

première fois les lettres en blanc, puis de les repasser à la teinte qu'on veut leur donner.

J'ajouterai, pour ceux des instituteurs qui voudraient s'essayer dans ce genre de travail, qu'il est essentiel de bien coller les bandes de papier à la colle forte avant de les passer à l'encre, puis de bien étendre la carte sur un mur poli et sec.

Il n'est pas nécessaire d'employer des couleurs bien fines; ces petites tablettes que l'on vend 15 ou 20 centimes peuvent servir parfaitement. J'ai même quelquefois remplacé le blanc d'argent par du blanc de zinc, en y ajoutant un peu de gomme arabique délayée; cependant, je crois que pour le blanc, la matière la plus convenable est le blanc à gouache.

Pour le vert et le bleu, il vaut mieux se servir de cendre verte et de cendre bleue; on les rend plus claires en y mêlant un peu de blanc à gauche.

J'ai vu plusieurs instituteurs qui, après avoir reconnu les avantages de ces cartes, se sont effrayés de la difficulté que présente le tracé des lettres. J'avoue que ce travail, pour être fait assez bien et assez rapidement, demande un peu d'exercice, mais je pense qu'il n'y a pas là de quoi faire reculer un maître ayant tant soit peu de bonne volonté.

J. S.

Instituteur communal, à M..... [Nord

(Journal des Instituteurs)

## BULLETINS

### BIBLIOGRAPHIE

*Lettres inédites de madame de Sévigné à madame de Grignan.* — Aurons-nous l'heureuse chance d'être les premiers à signaler à nos lecteurs les deux volumes de lettres inédites de Mme de Sévigné, que vient de publier M. Charles Capmas, professeur à la faculté de droit de Dijon? Nous en serions fort heureux; car nous sommes à l'avance assurés qu'ils liront et reliront ces deux volumes avec autant de plaisir que nous l'avons fait nous-même. Aussi bien des lettres inédites de Mme de Sévigné n'est-ce pas un régal pour les gourmets littéraires, une fête pour les admirateurs du grand siècle, une trouvaille inespérée pour les érudits et les historiens?

Le manuscrit découvert par M. Capmas se compose de six volumes in-quarto, de 420 à 430 pages environ chacun. Il a longtemps appartenu à une famille parlementaire d'origine italienne, les de Massol, et faisait partie de la belle bibliothèque qu'ils avaient formée dans leur maison de campagne. En janvier 1872 il fut vendu aux enchères publiques à Semur en Auxois, et adjugé pour une somme modique à un marchand d'antiquité de Dijon. Comme sa valeur était ignorée, il resta près de quinze mois exposé à tous les hasards du bric-à-brac. M. Capmas est un de nos plus heureux collectionneurs d'objets d'art; il est de plus bibliophile passionné. Il avait remarqué ce manuscrit, mais il n'en soupçonnait pas l'importance, car ses travaux habituels le détournent de toute étude purement littéraire. Il se décida pourtant à l'acheter, et quelle ne fut pas sa surprise quand il s'aperçut, à la première lecture, qu'il avait mis la main sur un véritable trésor.

Nous nous souvenons de l'intérêt ou plutôt de l'émotion qui accueillit la première communication de cette découverte en 1875, à la réunion annuelle des délégués des sociétés savantes. On n'en pouvait croire ses oreilles! L'heureux propriétaire du manuscrit fut accablé de félicitations méritées; mais il n'avait rempli qu'une partie de sa tâche. Ce n'était pas assez que d'avoir trouvé: il fallait encore publier et commenter. Il se mit à l'œuvre avec une persévérance et une ardeur que rien ne rebuta, et les deux volumes qui viennent de paraître sont le résultat de ce travail assidu.

Le premier volume s'ouvre par une longue introduction sur l'authenticité et la valeur du manuscrit. Nous ne ferons à M. Capmas qu'un seul reproche: il ne reste après lui rien à signaler. Peut-être trouvera-t-on par endroits que son enthousiasme pour Mme de Sévigné dépasse un peu la mesure, mais il paraît que Mme de Sévigné à ses fanatiques, et vraiment nous aurions mauvaise grâce à reprocher à son nouvel éditeur d'être un de ces fanatiques. Peut-être encore fera-t-il bien, à la prochaine édition de son ouvrage, d'effacer certains néologismes, *déformement* (p. 111) qui ne nous semble pas

suffisamment académique; mais nous ne pourrions ensuite que louer la clarté continue de l'exposition, et la sûreté de méthode de M. Capmas. Nous avons surtout remarqué la série ingénieuse des déductions par lesquelles il démontre que le manuscrit *Grosbois* qui a servi à MM. de Monmerqué et Regnier pour leur belle édition de Mme de Sévigné, non-seulement est postérieur au sien, mais encore a dû être copié sur lui. Pourquoi n'a-t-il pas songé à ce qu'on pourrait appeler une preuve géographique? Le manuscrit *Grosbois* a été découvert au château de Grosbois en Bourgogne, et c'est également en Bourgogne, près du château de Bourbilly, berceau des ancêtres de Mme de Sévigné, qu'était déposé le manuscrit *Capmas*. N'est-ce pas à tout le moins une présomption que les propriétaires de ce manuscrit l'ont communiqué aux maîtres de Grosbois pour qu'il en fût tiré une copie.

M. Capmas n'a pas cru devoir publier en entier son manuscrit. Il s'est contenté des lettres inédites, des fragments inédits présentant par eux-mêmes un sens bien complet, et de quelques lettres qui n'étaient encore connues que par des fragments relativement peu importants: en tout 170 pièces. Nous regrettons qu'il n'ait pas adopté un caractère spécial pour les passages restitués ou inédits. Sans doute il les indique en note, avec un scrupule absolu, mais encore vaudrait-il mieux, pour les lecteurs qui se contentent d'un examen superficiel, attirer tout de suite leur attention sur les passages importants.

Ce qui donne à ces deux volumes un charme tout particulier, ce sont en premier lieu les restitutions, en second lieu les lettres inédites. Quelques exemples le prouveront: 1. *Restitutions*. Que n'avait-on pas écrit sur le mauvais goût de Mme de Sévigné annonçant que Racine passerait comme le café, et écrivant à propos du *Bajazet* (15 janvier 1672): "Je trouve cependant, à mon petit sens, qu'elle (la pièce) ne surpasse pas *Andromaque*, et pour ce qui est des belles comédies de Corneille, elles sont autant au dessus que votre idée, etc." Voici le vrai texte, qui nous prouvera que Mme de Sévigné préférerait Corneille à Racine, ce qui est permis à tout le monde, mais savait rendre justice à ce dernier: "Pour ce qui est des belles comédies de Corneille, elles sont autant au dessus, que celles de Racine sont au dessus de toutes les autres."

Les anciens éditeurs avaient réussi à faire de Mme de Sévigné une athée en lui prêtant ce langage impie (19 avril 1694): "Ce même hôte divin, avec qui on ne saurait rien faire de bien, vous aura, etc." Le copiste avait omis une ligne entière, et, avec M. Capmas, Mme de Sévigné redevient une humble catholique." Ce même hôte divin, avec qui on ne compte jamais assez et sans qui on ne saurait, etc."

Que dire des mots altérés ou substitués par inattention ou incurie. *hiver* pour *hier*, *croire* pour *écrire*, *crainte* pour *contrainte*, *suffisante* pour *souffrante*, *joli* pour *poli*, *embrasse* pour *embarrasse*, etc. La liste en serait trop longue à dresser; mais les exemples que nous avons cités suffiront à prouver l'intérêt de ces restitutions.

2. *Lettres inédites*. Vingt-quatre des lettres publiées par M. Capmas sont entièrement inédites, dix-neuf le sont seulement en partie, mais presque toutes pour la majeure partie. Ne nous attachons qu'aux lettres entièrement inédites, dont on nous saura gré de donner une rapide analyse et de citer quelques fragments.

Quatre de ces lettres ne sont pas de Mme de Sévigné: deux sont adressées par Charles de Sévigné à Mlle de Montgobert, une par Mme de Coulanges à Mme de Grignan et une par l'abbé de Coulanges à la même personne. Elles n'offrent qu'un intérêt secondaire, et nous ne les citons que pour mémoire. Les vingt autres sont toutes de Mme de Sévigné à sa fille.

Quelques-unes de ces lettres sont de simples billets; d'autres ont trait à des affaires de famille, et ne servent qu'aux érudits qui voudront un jour refaire la biographie de Mme de Sévigné. Les habitants de Lunel seront sans doute peu flattés de lire dans une de ces lettres que "Lunel est le lieu de France où j'aimerais le moins à m'établir," mais les dames de Montpellier y verront avec plaisir que leur réputation de beauté date de loin: "Je trouve les femmes d'ici jolies: elles sont vives, elles ont de l'esprit, elles parlent français." Quelle charmante description des Rochers dans la lettre 136: "Nous entrâmes par cette porte que que vous avez vu faire; il était six heures: mon Dieu! quel repos, quel silence, quelle fraîcheur, quelle sainte horreur! Car tous ces petits enfants que j'ai plantés sont devenus si grands, que je ne comprends pas que nous puissions encore vivre ensemble."

Nous savions tous que Mme de Sévigné racontait avec un art exquis et rencontrait des mots heureux pour peindre une situation. Les lettres 147 et 91 nous fourniront de nouvelles preuves de cette prodigieuse facilité.

Les lettres 48, 165, 166 sont consacrées par Mme de Sévigné à donner à sa fille des nouvelles de la cour, et à lui exprimer ses regrets de leur séparation. La lettre 48 est particulièrement touchante: une brouille, paraît-il, s'était élevée entre la mère et la fille; et Mme de Sévigné, bien plus aimante que Mme de Grignan, en était très-affectée. "Faisons donc mieux, ma bonne, une autre fois, lui écrivit-elle. N'apportez point ou ne faites point de dragons;